



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Les juifs italiens et le Risorgimento : un regard historiographique

Italian Jews and Risorgimento: a historiographic glance

Italienische Juden und das Risorgimento: ein historiographischer Blick

Tullia Catalan

Traducteur : Vincent Jolivet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4241>

DOI : 10.4000/rh19.4241

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 127-137

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tullia Catalan, « Les juifs italiens et le Risorgimento : un regard historiographique », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4241> ; DOI : 10.4000/rh19.4241

Tous droits réservés

TULLIA CATALAN

*Les juifs italiens et le Risorgimento :
un regard historiographique*

Jusqu'au début des années 1980, l'historiographie italienne n'avait pas prêté d'attention particulière à l'histoire des juifs italiens pendant le Risorgimento, en dépit de l'importance du débat relatif à leur émancipation pendant la Restauration, et des conséquences sur l'identité juive de la promulgation définitive, dans le royaume de Piémont-Sardaigne, des lois d'égalité civile et politique, au printemps-été 1848 (avec le Statut albertin)¹. Engagés dans la reconstruction délicate, matérielle et psychologique, des communautés juives frappées par les lois raciales de Mussolini en 1938 et par la Shoah, les juifs italiens ont préféré, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se tourner vers le futur en effaçant de la mémoire collective la conscience des fautes de la société italienne à leur égard². Dans cette perspective, la période fasciste et le racisme antisémite ont été interprétés comme une parenthèse tragique, y compris par l'historiographie la plus aiguisée³, tandis que le XIX^e siècle et le processus d'émancipation et d'intégration étaient considérés comme exempts de toute contradiction et de tout antisémitisme.

Ce schéma interprétatif et cette amnésie partielle ont longtemps pesé sur l'historiographie du monde juif italien au XIX^e siècle. Nous nous efforcerons de montrer ici la lente mutation d'un regard, et le tournant historiographique observé autour des années 1990, caractérisé par la différenciation des groupes et des communautés face à la question du Risorgimento, et par l'analyse plus fine des modalités complexes d'intégration des juifs à l'État libéral unitaire.

*

1.* Traduit de l'italien par Vincent Jolivet. L'ouvrage fondamental de Gadi Luzzatto Voghera, *Il prezzo dell'eguaglianza. Il dibattito sull'emancipazione degli ebrei in Italia (1781-1848)*, Milano, Franco Angeli, 1997, retrace les différents aspects du débat italien sur l'émancipation des juifs.

2. Guri Schwarz, *Ritrovare se stessi. Gli ebrei nell'Italia postfascista*, Roma-Bari, Laterza, 2004.

3. Cf. Renzo De Felice, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 1972 (1^{re} édition 1961). Michele Sarfatti a réalisé ces dernières années une relecture importante et constructive des thèses de De Felice, et démontré de manière convaincante que la politique raciste du fascisme ne devait pas être considérée comme une parenthèse dans l'histoire italienne, mais comme l'aboutissement de thèses antisémites développées antérieurement : Michele Sarfatti, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, Torino, Einaudi, 2000. Cf. également Marie-Anne Matard-Bonucci, *L'Italie fasciste et la persécution des juifs*, Paris, Perrin, 2007.

DE L'APRÈS-GUERRE AUX ANNÉES 1990 :
LA LENTE MUTATION D'UN REGARD

Dans l'immédiat après-guerre, Renzo De Felice⁴ consacra de fortes contributions à la première émancipation juive pendant l'occupation française. D'autres études, postérieures, tendirent à ne pas accorder d'importance particulière aux réactions des juifs italiens à l'unification du pays, pré-supposant un parcours d'intégration rapide, indolore et serein au sein de la société libérale majoritaire, et proposant une interprétation aussi hagiographique que faiblement problématisée de cette période⁵. L'historiographie des années 1950-1960 survola rapidement la période du Risorgimento, se concentrant principalement sur les lois raciales de 1938⁶, ou multiplia, à l'inverse, des travaux érudits sur la participation des juifs au Risorgimento, peu susceptibles d'éclairer les raisons des choix individuels et des réactions collectives face à des événements annonciateurs de transformations profondes, surtout sur le plan identitaire, pour l'ensemble de la communauté juive italienne⁷. La thèse, proposée en 1933 par Arnaldo Momigliano, d'une bonne intégration des juifs italiens à l'État libéral – à l'abri des attaques antisémites, à la différence de leurs coreligionnaires d'Europe – produisait encore ses effets⁸. Dominait l'idée d'un processus de « nationalisation parallèle » des juifs italiens, aux côtés de leurs concitoyens non juifs, pour construire le nouvel État unitaire.

L'historiographie récente a remis en question cette interprétation, en réaffirmant la nécessité de mieux contextualiser le texte de Momigliano⁹, et en

4. Cf. Renzo De Felice, « Gli ebrei nella Repubblica Romana del 1798-1799 », *Rassegna Storica del Risorgimento*, n° 3, 1953, p. 327-356; Renzo De Felice, « Per una storia del problema ebraico in Italia alla fine del XVIII secolo e all'inizio del XIX. La prima emancipazione (1792-1814) », *Movimento Operaio*, n° 5, 1955, p. 681-727.

5. Cf. Attilio Milano, *Storia degli ebrei in Italia*, Torino, Einaudi, 1963, p. 358-391; Renzo De Felice, *Storia degli ebrei italiani...*, *op. cit.*, p. 14-26; Arnaldo Momigliano, « Gli Ebrei d'Italia », in *Pagine Ebraiche*, introduzione di Silvia Berti, Torino, Einaudi, 1987, p. 129-142.

6. Cf. Gino Bedarida, *Ebrei d'Italia*, Livorno, Tirrena, 1950. Le volume de Gina Formiggini, *Stella d'Italia stella di David. Gli ebrei dal Risorgimento alla Resistenza*, Milano, Mursia, 1998 [1970], p. 15-39, ne consacre par exemple que son premier chapitre au Risorgimento, en se limitant à donner à son lecteur une liste de faits et de noms, sans analyser les mécanismes et les raisons qui poussèrent de nombreux juifs de la péninsule à adhérer volontairement aux insurrections. La présentation de la participation des juifs au Risorgimento est tout aussi didactique dans le volume de Salvatore Foa, *Gli ebrei nel Risorgimento italiano*, Assisi-Roma, Carucci, 1978 [1931], même si l'ouvrage représente encore aujourd'hui un point de départ important, compte tenu des nombreuses références à des juifs impliqués dans les mouvements de défense des Républiques de Venise et de Rome au cours des guerres d'indépendance, ainsi que dans les campagnes de Garibaldi.

7. L'article de Bruno Di Porto, est utile à cet égard du fait du grand nombre de données qu'il renferme, et du travail bibliographique effectué par l'auteur : « Gli ebrei nel Risorgimento », *Nuova Antologia*, octobre-décembre 1980, p. 256-272. Cf. aussi Bruno Di Porto, « L'approdo al crogiuolo risorgimentale », *Rassegna Mensile di Israel*, n° 9, 10, 11, 12, 1984, p. 803-862. Pour un premier bilan de l'historiographie, Mario Toscano, « Gli ebrei in Italia dall'emancipazione alle persecuzioni », *Storia Contemporanea*, n° 5, 1986, p. 905-954.

8. Cf. Arnaldo Momigliano, « Recensione a Cecil Roth, *Gli Ebrei in Venezia (1933)* » in Arnaldo Momigliano, *Pagine Ebraiche...*, *op. cit.*, p. 237-239.

9. Nombre d'historiens italiens se sont penchés récemment sur l'analyse du court texte de Momigliano. Francesca Sofia, « Su assimilazione e autocoscienza ebraica nell'Italia liberale », *Il Pensiero Poli-*

opérant un double inflexion, sur la question de l'acquisition d'une identité nationale par les juifs et sur le rôle de l'antisémitisme dans l'Italie libérale¹⁰. Ferrara degli Uberti a ainsi proposé une critique du concept de « nationalisation parallèle », en montrant que si ce paradigme interprétatif est adapté aux élites bourgeoises et intellectuelles juives qui ont participé activement à l'affirmation du Risorgimento, il ne saurait être étendu sans distinction à toute la société juive de l'époque¹¹. L'inscription territoriale des communautés juives italiennes au cours du Risorgimento doit aussi être prise en compte : leurs usages et leurs coutumes, au quotidien, n'étaient nullement homogènes, mais dépendants des influences culturelles et politiques de leurs espaces de vie, conduisant à une autoréférentialité des communautés. Ce constat contraste profondément avec la représentation édulcorée d'un monde juif italien monolithique, uni et prêt à combattre en bloc pour l'unification de la péninsule, dans un contexte de tolérance à son égard¹².

Les premières manifestations d'un changement historiographique remontent au début des années 1980, en liaison avec une actualité internationale marquée par la réapparition sanglante de l'antisémitisme dans toute l'Europe, y compris en Italie¹³. Plusieurs historiens – pas seulement italiens¹⁴ – éprou-

tico, XXIV, n° 3, 1991, p. 343-357), tout en reconnaissant l'exigence d'une réflexion plus approfondie sur cette question, valorise la contribution du célèbre antiquisant, tout en discutant l'interprétation donnée par Antonio Gramsci, qui s'est fondé sur le texte de Momigliano pour soutenir l'absence d'antisémitisme dans la culture libérale italienne (Antonio Gramsci, *Il Risorgimento*, Torino, Einaudi 1949, p. 166-168). Andrew M. Canepa ('Emancipation and Jewish Response in Mid-Nineteenth-Century Italy', *European History Quarterly*, tome 16, 1986, p. 403-439), se prononce également en faveur d'une révision des thèses de Gramsci. Cf. également Guri Schwarz, « A proposito di una vivace stagione storiografica : lettura dell'emancipazione ebraica negli ultimi vent'anni », *Memoria e Ricerca*, n° 19, mai-août 2005, p. 162-164 ; Mario Toscano, « Risorgimento ed ebrei : alcune riflessioni sulla "nazionalizzazione parallela" », in Micaela Procaccia, Mario Toscano [dir.], *Risorgimento e minoranze religiose, Rassegna Mensile di Israel*, n° 1, 1998, p. 59-86. Enfin, pour mieux comprendre la personnalité de Momigliano, on se reporterà à Simon Levis Sullam, « Arnaldo Momigliano e la "nazionalizzazione parallela" : autobiografia, religione, storia », *Passato e Presente*, n° 70, 2007, p. 59-82.

10. L'article posthume d'Emanuele Artom, « Per una storia degli ebrei nel Risorgimento », *Rassegna Storica Toscana*, 1978, p. 137-144, était à cet égard précurseur.

11. Carlotta Ferrara degli Uberti, « La difficile nazionalizzazione degli ebrei italiani », *Storica*, IX, n° 25-26, p. 215-216.

12. Cf. Gadi Luzzatto Voghera, « Aspetti della cultura ebraica in Italia nel secolo XIX », in Corrado Vivanti [dir.], *Storia d'Italia. Annali 11. Gli ebrei in Italia*, Torino, Einaudi, 1997, 2 tomes, tome 2, p. 1211-1241. Cet auteur a mené des réflexions importantes sur la dimension régionale du monde juif italien.

13. Guri Schwarz, « A proposito... », *loc. cit.*, p. 159 ; Carlotta Ferrara degli Uberti, « La difficile nazionalizzazione... », *loc. cit.*, p. 209-211.

14. Cf. Andrew M. Canepa, « Emancipation... », *loc. cit.* ; Andrew M. Canepa, « L'atteggiamento degli ebrei italiani davanti alla loro seconda emancipazione: premesse e analisi », *Rassegna Mensile di Israel*, tome XXXVII, n° 11, novembre 1977, p. 419-436 ; Andrew M. Canepa, « Considerazioni sulla seconda emancipazione e le sue conseguenze », *Rassegna Mensile di Israel*, tome XLVI, n° 1, 2, 3, 1981, p. 45-89 ; Marino Berengo, « Gli ebrei veneti nelle inchieste austriache della Restaurazione », *Michael*, tome 1, Tel Aviv, 1972, p. 9-37. Cf. aussi Tullia Catalan, « Il 1848 e l'ebraismo italiano nei territori asburgici », in Stefano Petrunaro [dir.], *Fratelli di chi. Libertà, uguaglianza e guerra nel Quarantotto asburgico*, Santa Maria Capua Vetere, Edizioni Spartaco, 2008, p. 58-74 ; Gadi Luzzatto Voghera, « Gli ebrei », in Mario Isnenghi et Stuart J. Woolf [dir.], *Storia di Venezia. L'Ottocento e il Novecento*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2002, p. 619-648 ; Ester Capuzzo, *Gli ebrei italiani dal Risorgimento alla scelta sionista*, Firenze, Le Monnier, 2004, p. 51-78.

vent alors le besoin de mieux comprendre les origines du rapport entre les juifs et l'État italien, et de saisir les racines de l'antisémitisme dans la péninsule. La réflexion sur l'histoire juive italienne du XIX^e siècle se fonde cette fois sur une analyse du processus d'émancipation et de ses conséquences au cours du Risorgimento, et sur une attention nouvelle portée aux singularités sociales, économiques et religieuses propres aux différentes communautés¹⁵.

Les nouvelles études sur le Risorgimento – telles celles de Lucy Riall – ont puissamment stimulé cette relecture de la participation juive, en soulignant que les principaux acteurs du mouvement étaient les élites, et non les masses, comme on le pensait jusqu'alors¹⁶. Les élites bourgeoises juives apportèrent une contribution importante à l'unification, en partageant avec la bourgeoisie libérale italienne ses objectifs, ses espoirs et ses idéaux. Pour la première fois était pris au sérieux le rapport dialectique entre les juifs et la société italienne au siècle de l'émancipation¹⁷, un rapport fait d'ombres et de lumières, marqué par de grands enthousiasmes et des collaborations réciproques, mais aussi par des heurts internes au monde juif entre laïcs partisans de l'émancipation, orthodoxes redoutant ses conséquences, et observateurs prudents de ses effets sur les institutions communautaires. Ces dernières, en effet, ont vu leur rôle traditionnel de représentation collective profondément bouleversé : avec l'acquisition de la citoyenneté intégrale, leur fonction séculaire de médiation face aux autorités s'est effacée au profit d'une individualité libre et autonome, ne recourant plus à la communauté d'appartenance pour communiquer avec l'État. Dans ce cadre complexe et dynamique, il faut également prendre en compte la composante non négligeable de l'antisémitisme, surtout présent dans les milieux cléricaux intransigeants et dans le périodique jésuite *Civiltà Cattolica*, publié à partir de 1850, mais aussi dans l'outillage mental des couches les moins cultivées de la population, comme en témoignent les différents épisodes d'intolérance qui ont suivi l'enthousiasme révo-

15. Le premier pas en ce sens a été fait dans *Ebrei in Italia, Quaderni Storici*, n° 53, 1983, dirigé par Michele Luzzatti et Sofia Boesch Gajano. Cf. la belle synthèse de Guri Schwarz, « A proposito... », *loc. cit.*, en particulier p. 159-161. David Bidussa, « Gli ebrei in Italia in età moderna e contemporanea. Considerazioni per una storia ancora da scrivere », *Bailamme*, n°s 15-16, 1994, p. 242-264, formule des considérations méthodologiques et thématiques qui sont également utiles. On trouvera une bibliographie complète des études jusqu'aux années 1990 dans Paolo Bernardini, « The Jews in Nineteenth-Century Italy: towards a Reappraisal », *Journal of Modern Italian Studies*, n° 2, 1996, p. 292-310.

16. On doit à Paolo Bernardini le premier bilan sérieux de la contribution apportée par l'historiographie internationale aux études sur le monde juif italien : *Idem*, p. 294-295. En ce qui concerne Lucy Riall, je me réfère à *The Italian Risorgimento: State, Society and National Unification*, Londres/New York, Routledge, 1994.

17. Je partage la thèse d'Anna Foa, qui suggère de caractériser le XIX^e siècle par le paradigme de l'émancipation dans la lignée des résultats obtenus par l'historiographie internationale : Anna Foa, « Il mito dell'assimilazione. La storiografia sull'Emancipazione degli ebrei italiani : prospettive e condizionamenti », *Storia e Problemi Contemporanei*, n° 45, mai 2007, p. 17-29. Cf. Jacob Katz (ed.), *Toward Modernity: the European Jewish Model*, NewBrunswick/Oxford, Transaction Books, 1987 ; Jacob Katz et Pierre Birnbaum, Ira Katznelson (eds), *Paths of Emancipation: Jews, State and Citizenship*, Princeton, Princeton University Press, 1995 ; Todd M. Endelman, *Comparing Jewish Societies*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1997 ; Jonathan Frankel et Steven J. Zipperstein (eds), *Assimilation and Community: the Jews in Nineteenth-Century Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

lutionnaire de 1848, objets d'études récentes¹⁸. L'antisémitisme de l'époque libérale doit également encore être approfondi, même si certains chercheurs ont déjà abordé cette question fondamentale¹⁹. Il n'est sans doute pas fortuit de constater que la volonté d'approfondir l'histoire juive du Risorgimento coïncide, dans les années 1980-1990, avec la multiplication des études sur la Shoah, mettant pour la première fois en lumière la longue durée de l'antisémitisme dans la société italienne, créant ainsi une rupture, au moins sur les plans académique et scientifique, avec le « mythe du brave Italien »²⁰.

Le tournant méthodologique et thématique des études sur le monde juif italien remonte à cette période, à l'initiative d'une nouvelle génération d'historiens qui sut tenir compte des impulsions de l'historiographie internationale. Depuis les années 1990, on observe une multiplication des études sur les juifs au XIX^e siècle, qui, en abandonnant en partie l'analyse exclusivement politique, législative ou culturelle²¹, examine, au travers des méthodes de l'histoire sociale, des objets qui, jusque-là, étaient restés presque inexplorés, comme le rôle des juifs dans la construction de l'État italien – qui n'est plus considéré comme acquis, mais analysé au travers de l'histoire des individus, des communautés, des groupes familiaux, des courants culturels et politi-

18. Cf. Tullia Catalan, « L'organizzazione delle comunità ebraiche italiane dall'Unità alla prima guerra mondiale », in Corrado Vivanti [dir.], *Storia d'Italia, Annali 11...*, op. cit., p. 1245-1292; Carlotta Ferrara degli Uberti, « Libertà di coscienza e modelli di cittadinanza nell'Italia liberale. Ebrei e comunità ebraiche nel rapporto con le istituzioni statali », *Società e Storia*, n° 118, 2007, p. 765-790; Ester Capuzzo, *Gli ebrei nella società italiana. Comunità e istituzioni tra Ottocento e Novecento*, Roma, Carocci, 1999. Il convient de mentionner l'étude de Valerio De Cesaris, *Pro Judaeis. Il filogiudaismo cattolico in Italia (1789-1938)*, Milano, Guerini e Associati, 2006 sur le philo-judaïsme des catholiques, mais il manque encore une synthèse sur l'antisémitisme catholique durant le Risorgimento. Cf. toutefois Giovanni Miccoli, « Santa Sede, questione ebraica e antisemitismo fra Otto e Novecento », in Corrado Vivanti [dir.], *Storia d'Italia, Annali 11...*, op. cit., p. 1371-1574; Ruggero Taradel et Barbara Raggi, *La segregazione amichevole. La Civiltà Cattolica e la questione ebraica 1850-1945*, Rome, Editori Riuniti, 2000; Catherine Brice et Giovanni Miccoli [dir.], *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique*, Rome, École Française de Rome, 2003; Marco Dolerio, *La costruzione dell'odio. Ebrei, contadini e diocesi di Acqui dall'istituzione del ghetto del 1731 alle violenze del 1799 et del 1848*, Torino, Zamorani, 2005; Ester Capuzzo, « Gli ebrei e la Repubblica Romana », *Rassegna Storica del Risorgimento*, n° 4, 1999, p. 267-286; Alessandro Novellini, « "Perseguitar li ebrei a morte" : i tumulti contro il ghetto di Mantova nella prima metà dell'Ottocento », *Storia in Lombardia*, XXII, n° 1, 2002, p. 75-95; Ulrich Wyrwa, *Juden in der Toskana und in Preußen im Vergleich. Aufklärung und Emanzipation in Florenz, Livorno, Berlin und Königsberg i. Pr.*, tome 67, Tübingen, Verlag Mohr Siebeck, 2003.

19. Bernardini lui-même invitait au terme de son essai à ouvrir dans cette direction de nouvelles perspectives de recherche : 'The Jews...', loc. cit., p. 300. Sur ce thème, voir le travail précurseur d'Andrew M. Canepa, « Emancipazione, integrazione e antisemitismo liberale : il caso Pasqualigo », *Comunità*, n° 29, 1975, p. 166-203; et plus récemment Mario Toscano, *Ebraismo e antisemitismo in Italia. Dal 1848 alla guerra dei sei giorni*, Milano, Franco Angeli, 2003; Ilaria Pavan, « L'impossibile rigenerazione. Ostilità antiebraiche nell'Italia liberale (1873-1913) », *Storia e problemi contemporanei*, XX, n° 50, 2008, p. 34-67.

20. Cf. Guri Schwarz, « A proposito... », loc. cit., p. 161. David Bidussa, dans *Il mito del bravo italiano*, Milano, Il Saggiatore, 1994, a consacré des pages importantes à cette question.

21. Anna Foa, « Il mito dell'assimilazione... », loc. cit., p. 26, formule à cet égard des critiques importantes. Cf. l'essai de Sergio Della Peruta, « Gli ebrei nel Risorgimento fra interdizioni ed emancipazione », in Corrado Vivanti [dir.], *Storia d'Italia, Annali 11...*, op. cit., p. 1133-1167, ainsi que toute la vaste production d'Ester Capuzzo, *Gli ebrei italiani dal Risorgimento...*, op. cit.; *Gli ebrei nella società italiana...*, op. cit., extrêmement utile en raison de la grande masse d'informations qu'elle renferme et de la richesse de sa bibliographie.

ques²². En définitive, les juifs sont désormais considérés non plus seulement comme les victimes des persécutions qui les frappaient, mais comme les acteurs de leur destin, conscients des changements en cours, et capables de donner d'eux-mêmes une nouvelle représentation, y compris dans un sens national²³.

LES NOUVELLES RECHERCHES SUR LE RISORGIMENTO : LES JUIFS ENTRE ÉMANCIPATION ET NATION

À partir des années 1990, cette nouvelle historiographie s'est principalement centrée sur les rapports entre les juifs et la société dominante, en adoptant un double regard susceptible de révéler les mécanismes internes aux diverses communautés juives, ainsi que les contradictions, les résistances de certains individus, les heurts entre leadership et rabbinat, la fuite en avant de nombreux jeunes face à l'émancipation, dans un contexte politique et social en mutation rapide²⁴. Le débat sur l'émancipation, bien retracé par Gadi Luzzatto Voghera²⁵, a entraîné une réflexion du monde juif sur le concept de « régénération », débattu pendant des décennies, dans sa double acception : d'une part, la régénération des usages et des coutumes demandée aux juifs par la société majoritaire, en contrepartie de l'égalité civile et politique²⁶, de l'autre, la transformation endogène de l'identité juive, qui devient nationale durant le Risorgimento sans perdre cependant son cadre traditionnel²⁷. Le vecteur d'accès à cette nouvelle condition de citoyen fut principalement le nouveau système d'éducation des jeunes et de rabbinat – certains rabbins

22. Parmi les premiers travaux importants à s'inscrire dans ce sillage, mentionnons Michele Luzzatti [dir.], *Ebrei di Livorno tra due censimenti (1841-1938). Memoria familiare e identità*, Livorno, Belforte, 1990. Cf. aussi Paolo Bernardini, *La sfida dell'uguaglianza. Gli ebrei a Mantova nell'età della Rivoluzione francese*, Roma, Bulzoni, 1996; Germano Maifreda, *Gli ebrei e l'economia Milanese. L'Ottocento*, Milano, Franco Angeli, 2000; Tullia Catalan, *La Comunità ebraica di Trieste (1781-1914). Politica, società e cultura*, Trieste, Lint, 2000; Barbara Armani et Guri Schwarz [dir.], *Ebrei borghesi. Identità familiare, solidarietà e affari nell'età dell'emancipazione, Quaderni Storici*, 114, n° 3, 2003; Barbara Armani, *Il confine invisibile. L'élite ebraica di Firenze 1840-1914*, Milano, Franco Angeli, 2006; Carlotta Ferrara degli Uberti, *La «Nazione ebraica» di Livorno dai privilegi all'emancipazione (1815-1860)*, Firenze, Le Monnier, 2007.

23. Carlotta Ferrara degli Uberti, «La difficile nazionalizzazione...», *loc. cit.*, p. 209.

24. Cf. Giorgina Arian Levi et Giulio Disegni, *Fuori dal ghetto. Il 1848 degli ebrei*, Roma, Editori Riuniti, 1998; Tullia Catalan, *La Comunità ebraica di Trieste...*, *op. cit.*; Paolo Bernardini *La sfida dell'uguaglianza...*, *op. cit.*; Carlotta Ferrara degli Uberti, *La «Nazione ebraica» di Livorno...*, *op. cit.*

25. Gadi Luzzatto Voghera, *Il prezzo dell'uguaglianza...*, *op. cit.*

26. *Ibidem*; Sergio Luzzatto, «Il bacio di Grégoire. La "rigenerazione" degli ebrei nella Francia del 1789», *Studi Settecenteschi*, n° 17, 1997, p. 265-286; Maria Grazia Meriggi, «Le comunità ebraiche nella Rivoluzione francese: una rilettura delle tesi dell'abate Grégoire», *La Rassegna Mensile di Israel*, n° 1, 2000, p. 7-46. Paolo Bernardini s'est intéressé au concept complexe, et à mon avis difficile à manier, de régénération: «Degenerazione e rigenerazione. Note per la rilettura dell'*Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs* di Baptiste-Henri Grégoire (1788)», www.ildomenicale.it/pdf/Degenerazione_e_rigenerazione/pdf.

27. Sur cet autre aspect de la régénération, je me permets de renvoyer à Tullia Catalan, «La «primavera degli ebrei». Ebrei italiani del Litorale e del Lombardo Veneto nel 1848-1849», *Zakhor*, n° 6, 2003, p. 35-66.

italiens, au cours de ces décennies, ayant également contribué à la diffusion des idées du Risorgimento²⁸.

D'autres recherches ont porté sur des moments singuliers du Risorgimento, comme la révolution de 1848, au cours de laquelle, pour la première fois, une élite restreinte de juifs italiens participa activement aux insurrections, tant par les armes que la plume²⁹. Cette participation n'eut pourtant pas partout un caractère d'évidence³⁰. Une étude comparée de la révolution de 1848 en Toscane et en Prusse permet de faire émerger de manière convaincante les moments de convergence et de divergence du phénomène révolutionnaire³¹ ; l'analyse rigoureuse du vocabulaire, propre au monde anglo-saxon, mais encore peu pratiquée en Italie, y circonscrit utilement la terminologie utilisée, en évitant ainsi le risque de glissements sémantiques³². Une autre catégorie à laquelle ces historiens ont eu recours est celle de génération politique, capable d'éclairer les modalités de la confrontation entre pères et fils, vieux et jeunes, caractérisant les rapports internes à de nombreuses communautés au cours des années 1850-1860³³.

Par ailleurs, l'historienne Barbara Armani, attentive à l'usage des catégories sociales, a finement reconstruit les termes du débat interne aux communautés juives, relativement au concept d'égalité et à ses conséquences pour l'identité : à travers l'histoire de familles singulières, et de leurs stratégies matrimoniales, c'est tout le réseau de relations sociales structurant la communauté juive de Florence au XIX^e siècle, dont elle restitue le profil³⁴. Ce

28. Sur le rôle du rabbinat au cours du Risorgimento, cf. Gadi Luzzatto Voghera, « I rabbini in età moderna e contemporanea », in David Bidussa [dir.], *Le religioni e il mondo moderno. Ebraismo*, Torino, Einaudi 2008, p. 532-556 ; Maddalena Del Bianco Cotrozzi, *Il Collegio Rabbinico di Padova: Un'istituzione religiosa dell'ebraismo sulla via dell'emancipazione*, Florence, Olschki, 1995 ; Gadi Luzzatto Voghera, *Rabbini*, Roma-Bari, Laterza, 2011, p. 64-96.

29. Cf. Tullia Catalan, « La "primavera degli ebrei"... », *loc. cit.* ; Tullia Catalan, ('Italian Jews and the 1848-49 Revolutions: patriotism and multiple identities', in Silvana Patriarca et Lucy Riall (eds), *The Risorgimento Revisited. Nationalism and Culture in Nineteenth-Century Italy*, Houndsmills/Basingstoke/Hampshire/New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 214-231 ; Carlotta Ferrara degli Uberti, « La questione dell'emancipazione ebraica nel biennio 1847-1848 : note sul caso livornese », *Zakhor*, n° 6, 2003, p. 67-91 ; Francesca Sofia, « Gli ebrei risorgimentali fra tradizione biblica, libera muratoria e nazione », in Gian Mario Cazzaniga [dir.], *Storia d'Italia. Annali 21. La Massoneria*, Torino, Einaudi, p. 244-265.

30. Cf. Tullia Catalan, « Ebrei triestini fra ribellione e lealismo all'Austria nel 1848-1849 », in Liliana Ferrari [dir.], *Studi in onore di Giovanni Miccoli*, Trieste, Edizioni Università di Trieste, p. 229-247 ; Paolo Bernardini, *La sfida dell'uguaglianza...*, *op. cit.*

31. Cf. Ulrich Wyrwa, *Juden in der Toskana...*, *op. cit.* ; Ulrich Wyrwa, 'Jewish experiences in the Italian Risorgimento: political practice and national emotions of Florentine and Leghorn Jewry (1849-1860)', *Journal of Modern Italian Studies*, 8, n° 1, 2003, p. 16-35.

32. Ulrich Wyrwa, *Juden in der Toskana...*, *op. cit.* Deux autres chercheurs ont utilisé l'histoire comparée, toujours pour confronter les cas allemand et italien, en prenant comme objet d'enquête les conséquences et les déclinaisons de l'émancipation dans ces deux pays : Francesca Sofia et Mario Toscano [dir.], *Stato nazionale ed emancipazione ebraica*, Roma, Bonacci, 1992 ; Mario Toscano [dir.], *Integrazione e identità. L'esperienza ebraica in Germania e Italia dall'illuminismo al fascismo*, Milano, Franco Angeli, 1998 ; Mario Toscano, « Integrazione nazionale e identità ebraica. Francia, Germania, Italia (1870-1918) », in David Bidussa [dir.], *Le religioni...*, *op. cit.*, p. 145-170. Pour l'analyse du langage et les ambiguïtés de certains termes, cf. Anna Foa, « Il mito dell'assimilazione... », *loc. cit.*, p. 19.

33. Cf. Tullia Catalan, « La "primavera degli ebrei"... », *loc. cit.* ; Tullia Catalan, « Italian Jews... », *loc. cit.*

34. Cf. Barbara Armani, *Il confine invisibile...*, *op. cit.* Guri Schwarz et Barbara Armani ont récemment dirigé un volume consacré aux bourgeois juifs : Barbara Armani et Guri Schwarz [dir.], *Ebrei*

fut précisément le réseau de relations élaboré au sein du monde économique qui permit à la bourgeoisie juive de dépasser les limites traditionnelles de la communauté, tout en restant unie à elle par des rapports traditionnels de confiance³⁵. D'autres études ont relevé en revanche les réticences de certaines communautés juives à abandonner leurs coutumes locales et leurs menus privilèges, et à accepter la réorganisation et l'adaptation à la loi italienne, imposées par la nouvelle condition d'égalité³⁶. Elles ont mis en exergue une diversité de réactions, en apparence contradictoires, mais révélant en fait les difficultés éprouvées à concilier un passé fait d'interdictions – passé parfois rassurant dans sa dimension collective, car inscrit dans les limites des communautés et de la commune de résidence – avec un présent susceptible d'offrir aux juifs italiens de nouveaux horizons de liberté dans tous les domaines, professionnels et civils.

Ces nouvelles recherches ont permis d'affiner la réflexion sur l'émancipation qui, sur le plan de la périodisation, doit être étendue à toute la période du Risorgimento, parce qu'elle a pesé sur le quotidien familial et la vie collective de toutes les communautés juives italiennes, ainsi que sur les différents rapports qui se créèrent alors entre la minorité religieuse juive et le nouvel État italien. Plusieurs études récentes ont en outre exploré les aspects les plus saillants du processus d'intégration dans la société italienne dominante, ainsi que les influences de ce rapport d'échange sur les plans social et culturel. Aborder la question de l'identité juive pose en effet problème dans la mesure où il n'y eut pas passage de l'identité traditionnelle à l'assimilation, mais où les stratégies mises en œuvre par les juifs italiens furent multiples, et n'aboutirent pas toutes aux mêmes résultats. Il faut mentionner ici les travaux Francesca Sofia consacrés à l'influence des thèmes bibliques dans nombre d'écrits politiques et les recherches relevant de ce qu'Alberto Mario Banti a défini comme le « canon du Risorgimento »³⁷ qui démontrent qu'il existait en réalité de nombreux types de contaminations culturelles possibles – dont la plupart restent à étudier³⁸.

borghesi..., *op. cit.* Sur les stratégies matrimoniales, cf. Luisa Levi D'Ancona, "Mediation and marriage strategies in the 19th century Jewish European middle class. Case studies in England, France and Italy", in Bruno Wanrooij [dir.], *La mediazione matrimoniale. Il terzo (in)comodo in Europa fra Otto e Novecento*, Fiesole-Roma, Georgetown University, dizioni di Storia e Letteratura, 2004, p. 105-126; Tullia Catalan, «Mediazioni matrimoniali nell'ebraismo triestino nel corso dell'Ottocento», in Bruno Wanrooij [dir.], *La mediazione matrimoniale...*, *op. cit.*, p. 127-156.

35. Germano Maifreda, *Gli ebrei e l'economia Milanese...*, *op. cit.*

36. Tullia Catalan, «L'organizzazione delle comunità ebraiche italiane...», *loc. cit.*; Carlotta Ferrara degli Uberti, «Libertà di coscienza e modelli di cittadinanza...», *loc. cit.*

37. Cf. Alberto Mario Banti, *La nazione del Risorgimento. Parentela, santità e onore alle origini dell'Italia unita*, Torino, Einaudi, 2000; Alberto Mario Banti et Paul Ginsborg [dir.], *Storia d'Italia. Annali 22. Il Risorgimento*, Torino, Einaudi 2007; Francesca Sofia, «Le fonti bibliche nel primato italiano di Vincenzo Gioberti», *Società e Storia*, 106, 2004, p. 747-762; Francesca Sofia, «Ebrei e Risorgimento: appunti per una ricerca», in Gian Paolo Romagnani [dir.], *La Bibbia, la coccarda e il tricolore. I valdesi fra due Emancipazioni 1789-1848*, Torino, Claudiana, 2001, p. 349-368.

38. Il n'existe à ce jour aucune histoire culturelle des juifs italiens au cours du Risorgimento, à l'exception du beau volume de Cristina Facchini consacré à la figure fascinante de David Castelli (*David*

En ce qui concerne l'histoire sociale, la recherche doit encore beaucoup progresser ; on s'est peu penché, à ce jour, sur le phénomène des conversions et des mariages mixtes³⁹, qui témoignent de changements importants intervenus dans le tissu social des communautés de la péninsule, et qui sont d'importants indicateurs pour comprendre la nature des rapports avec la société non juive. Le thème important de la philanthropie juive, lui aussi, n'a fait jusqu'à présent l'objet que de recherches partielles, qui ont cependant ouvert d'importantes perspectives de recherche qu'il faudrait approfondir à la lumière des conditions fréquentes d'indigence économique au sein de nombreuses communautés : celles-ci font entrevoir un tableau économique du monde juif italien très éloigné de l'image stéréotypée, trop répandue, d'un monde juif prospère, à l'abri de conflits sociaux internes⁴⁰.

Comme le soulignait déjà Luzzatto Voghera⁴¹, nous disposons d'une histoire de la bourgeoisie juive, mais pas vraiment de celle des classes moins favorisées. Cet aspect a été bien mis en évidence aussi par Andrew Canepa⁴², qui a souligné que les juifs pauvres ont toujours été considérés par l'historiographie comme des objets, jamais comme des acteurs, tandis que la bourgeoisie juive de l'époque les considérait comme des sujets réfractaires à l'intégration, dans la mesure où ils craignaient de perdre l'assistance de leur communauté. Ceci reflète à mon sens l'exigence constante d'honneur éprouvée par la bourgeoisie juive italienne émergente, soucieuse de se légitimer aux yeux du monde non juif, mais aussi de se représenter en son propre sein selon une nouvelle image d'elle-même⁴³.

Cette nouvelle étape historiographique a également fait place à l'histoire de la famille et aux études de genre⁴⁴. Le rôle des femmes juives au cours

Castelli : ebraismo e scienze delle religioni tra Otto e Novecento, Brescia, Morcelliana 2005) et du récent livre de Carlotta Ferrara degli Uberti (*Fare gli ebrei italiani. Autorappresentazioni di una minoranza (1861-1918)*, Bologna, Il Mulino, 2011).

39. Cf. Ilaria Pavan, « Ebrei in affari tra realtà e pregiudizio. Paradigmi storiografici e percorsi di ricerca dall'Unità alle leggi razziali », *Quaderni Storici*, n° 3, décembre 2003, p. 776-821 ; Tullia Catalan, *La Comunità ebraica di Trieste...*, op. cit., p. 197-220 ; Chiara Foà, *Gli ebrei e i matrimoni misti. Lesogamia nella comunità torinese (1866-1898)*, Torino, Zamorani, 2001 ; Barbara Armani, *Il confine invisibile...*, op. cit., p. 289-307 ; Luciano Allegra, « Modelli di conversione », *Quaderni Storici*, n° 3, 1991, p. 901-915 ; Marina Caffiero, *Battesimi forzati. Storie di ebrei, cristiani e convertiti nella Roma dei Papi*, Roma, Viella, 2004.

40. Cf. Luisa Levi d'Ancona, « "Notabili e dame" nella filantropia ebraica ottocentesca : casi di studio in Francia, Italia e Inghilterra », *Quaderni Storici*, n° 3, décembre 2003, p. 741-776 ; Tullia Catalan, *La Comunità ebraica di Trieste...*, op. cit., p. 127-146.

41. Gadi Luzzatto Voghera, *Il prezzo dell'eguaglianza...*, op. cit., p. 17-18.

42. Cf. Andrew M. Canepa, "Emancipation and Jewish Response...", loc. cit., p. 417. Je ne partage pas l'opinion de cet auteur lorsqu'il attribue (p. 418) cet intérêt pour l'amélioration des conditions matérielles des classes les plus pauvres aux pressions des chrétiens.

43. Sur le concept d'honneur (« decoro »), cf. Tullia Catalan, *La Comunità ebraica di Trieste...*, op. cit., p. 112-116.

44. Sur la famille cf. Tullia Catalan, « I Morpurgo di Trieste. Una famiglia ebraica fra emancipazione ed integrazione (1848-1915) », in Filippo Mazzonis [dir.], *Percorsi e modelli familiari in Italia tra '700 e '900*, Roma, Bulzoni 1996, p. 165-186 ; Barbara Armani, *Il confine invisibile...*, op. cit. ; Luisa Levi d'Ancona, « Famiglie ebrae borghesi dell'Ottocento europeo : tre casi di studio », *Passato e Presente*, n° 57, 2002 ; Carlotta Ferrara degli Uberti, « Fare gli ebrei italiani : modelli di genere e integrazione

de l'époque de l'émancipation a été bien illustré par le travail précurseur de Monica Miniati, qui a mis clairement en évidence le double processus d'émancipation engagé par les juives italiennes au cours du Risorgimento, ainsi que les nombreuses résistances qu'elles ont rencontrées dans leurs familles et dans leurs différentes communautés d'appartenance. Plusieurs expériences individuelles de femmes – ou propres à différentes communautés – figurent aussi dans le volume publié par Michele Luzzatti et Cristina Galasso⁴⁵.

La nouvelle historiographie du Risorgimento, avec les travaux de Lucy Riall et d'Alberto Mario Banti, a également fécondé les études relatives à l'histoire culturelle des juifs au XIX^e siècle, en relation à la construction de la nation⁴⁶. La recherche de Carlotta Ferrara degli Uberti sur la presse juive italienne, surtout centrée sur la période qui a suivi l'Unification, s'insère dans cette veine historiographique, comblant une lacune importante⁴⁷. Elle permet en effet de comprendre quelle image les juifs italiens donnèrent d'eux-mêmes, leurs sources d'inspiration et les influences culturelles qui s'exercèrent sur eux, et surtout comment il interprétèrent en leur sein le discours du patriotisme et de la nationalisation, en rapport avec la dimension familiale.

Enfin, au cours de ces dernières années, l'étude du monde juif italien entre les XIX^e et XX^e siècles est devenue un objet pour l'historiographie internationale – avec des résultats parfois contrastés. Après les études bien documentées d'Ulrich Wyrwa, les excellents travaux de Lois Dubin sur les « port jews » de la Trieste des Habsbourg entre la fin du XVIII^e siècle et le début du siècle suivant⁴⁸, le récent volume d'Elizabeth Schächter sur les juifs italiens de 1848 à la Grande Guerre peut être considéré comme un bon point de départ pour entreprendre de nouvelles recherches, notamment à partir de la bibliographie à jour et soigneusement établie qu'il comporte⁴⁹. En dépit de ces nouveaux axes de recherche, développés au cours de ces dernières années, et qui ont donné un nouvel élan à l'histoire du monde juif italien du XIX^e siècle, on ne compte actuellement que peu de travaux sur les rapports noués au cours du Risorgimento entre les juifs et l'Église catholique – malgré des sources

nazionale», in Ilaria Porciani [dir.], *Famiglia e nazione nel lungo Ottocento italiano. Modelli, strategie, reti di relazioni*, Roma, Viella, 2006, p. 217-242.

45. Cf. Monica Miniati, *Les "Émancipées". Les femmes juives italiennes aux XIX^e et XX^e siècles (1848-1924)*, Paris, Honoré Champion, 2003; Cristina Galasso et Michele Luzzatti [dir.], *Donne nella storia degli ebrei d'Italia. Atti del IX Convegno internazionale «Italia Judaica»*, Firenze, La Giuntina, 2007.

46. Cf. Guri Schwarz, «A proposito di una vivace stagione...», *loc. cit.*, p. 166-167.

47. Cf. Carlotta Ferrara degli Uberti, *Fare gli ebrei italiani...*, *op. cit.* Ce volume prend place aux côtés de la seule véritable synthèse consacrée à l'ensemble de la presse juive italienne : Attilio Milano, «Un secolo di stampa periodica ebraica in Italia», in *Studi in onore di Dante Lattes, Rassegna Mensile di Israel*, n^{os} 7-9, 1938, p. 96-136.

48. Cf. Ulrich Wyrwa, *Juden in der Toskana...*, *op. cit.*; Lois C. Dubin, *The Port Jews of Habsburg Trieste. Absolutist Politics and Enlightenment Culture*, Stanford, Stanford University Press, 1999.

49. Elizabeth Schächter, *The Jews of Italy 1848-1915. Between Tradition and Transformation*, London/Portland, Valentine Mitchell, 2010.

montrant, notamment, l'enthousiasme de certains juifs lors de l'accès de Pie IX au trône de Saint-Pierre⁵⁰.

*

Les inflexions historiographiques aperçues depuis l'après-guerre sont assez nettes : complexification du rapport entre juifs et Risorgimento, insistance sur les comportements différenciés des groupes sociaux et des communautés, réflexion sur les relations avec la société englobante et sur les stratégies multiples d'intégration nationale, influence du tournant culturel de l'historiographie du Risorgimento... Mais il convient de réaffirmer avec force la nécessité de continuer à affiner l'étude de ces relations, en multipliant les échelles d'analyse, celle de la communauté, mais aussi celle de la famille et celle de l'individu. Le croisement des documents privés (journaux intimes, mémoires, correspondances) avec ceux des communautés (lorsqu'ils existent) et des institutions non juives, devrait permettre une telle approche multiscalaire. On pourra ainsi établir une comparaison fine, qui fait aujourd'hui encore largement défaut, entre les multiples réalités vécues du monde juif de la péninsule italienne au XIX^e siècle.

*Tullia Catalan est maîtresse de conférences à
l'Université de Trieste*

50. Gadi Luzzatto Voghera, *Il prezzo dell'eguaglianza...*, *op. cit.*, p. 89-112. Une exception à cet égard : l'abondante production historiographique relative à la célèbre affaire Mortara, l'enlèvement par l'Église d'un enfant juif à Bologne, parce qu'il avait été baptisé secrètement par sa nourrice chrétienne – David I. Kertzer en a proposé une reconstruction : *Prigioniero del papa re*, Milano, Rizzoli, 1997. Cf. aussi Vittorio Messori, *Io, il bambino ebreo rapito da Pio IX*, Milano, Mondadori, 2005. Le volume consacré aux origines chrétiennes de l'antisémitisme comporte différentes contributions intéressantes à cet égard : cf. Giovanni Miccoli et Catherine Brice [dir.], *Les racines chrétiennes...*, *op. cit.*